

Situé au bord de l'Erdre sur d'anciens terrains marécageux, le premier muséum de Nantes n'offre pas de conditions favorables à la conservation des collections. Elles sont malgré tout parfaitement ordonnancées. « *Les reptiles ont été nommés et classés avec soin, suivant l'Herpétologie générale de Duméril* », souligne Edouard Bureau en 1861.

En 1863, décision est prise de confier la réalisation d'un nouveau bâtiment à l'architecte Gustave le Prévost de Bourgerel. Son plan doit remplir les « *conditions exigées pour la conservation des collections et l'intérêt des études : une grande sécheresse, un éclairage venant d'en haut, de longues surfaces de murs, sans aucune saillie, pour y adosser les armoires et ne pas interrompre les séries d'objets classés* ».

Le nouveau muséum de la Place de la Monnaie, « fils aîné du muséum d'histoire naturelle de Paris », inauguré le 19 août 1875, est considéré à l'époque comme exemple du genre.

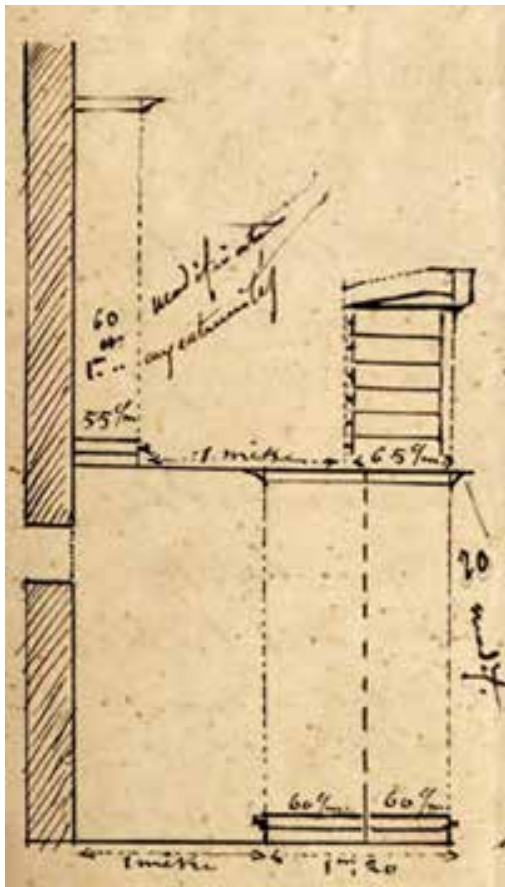


A l'occasion de l'exposition universelle de 1878, Edouard Dufour, alors directeur du muséum, y décrit la salle de zoologie de façon très précise :

« *La salle de 40 mètres sur 12, est divisée à moitié hauteur, pour augmenter la surface d'exposition, par une galerie à laquelle six escaliers donnent un facile accès. La partie inférieure est occupée, au pourtour, par des armoires profondes, renfermant l'anthropologie, puis les mammifères, les reptiles, les batraciens et les poissons. Ce sont les collections les moins riches, bien qu'elles se soient notablement accrues dans ces derniers temps.*

Au milieu de la salle, une ligne de tables vitrées, à double pente, avec vitrine verticale en arête, est destinée à l'exposition d'un general de conchyliologie.

Les armoires vitrées de la galerie haute, renferment sur trois côtés, la collection ornithologique, encore bien incomplète. Le quatrième côté de cette galerie est occupé par la collection de coralliaires et des éponges, l'une des plus riches que l'on puisse voir. Enfin, des tables vitrées simples, formant balcon tout autour de la galerie, sont occupés par les types de genres des articulés ».



Edouard Dufour a largement contribué à la création du mobilier. Dans les « *notes à consulter pour les dispositions intérieures* », il donne des dessins précis et méticuleux, et montre notamment comment il envisage de faire face à l'accroissement des collections.

« *Cette disposition permettrait aussi lorsque les collections générales de mammifères s'accroîtraient, d'adosser à l'intérieur des couloirs, contre les armoires inférieures, des armoires semblables, devant lesquelles un passage de 1 m permettrait de circuler facilement. Le fond mobile, séparant les deux armoires adossées, serait alors enlevé, si le placement de gros mammifères l'exigeait. Les colonnes de fonte soutenant la galerie supérieure devraient aussi être*

disposées de manière à permettre au besoin la suppression des cloisons vitrées transversales en vue d'obtenir la longueur nécessaire pour certaines espèces ».

Comme ses prédécesseurs, Dufour s'attache à classer les spécimens, en s'appuyant sur les meilleurs travaux de systématique, français ou étrangers, de son époque.



La collection d'oiseaux est présentée « *d'après le Hand list of birds de Robert Gay, le catalogue du British Muséum qui commence à être suivi à Paris, de préférence au Conspectus generum avium du prince Bonaparte, dont l'ordre bien moins naturel s'écarte du Règne animal de Cuvier* ».

Louis Bureau succède à Dufour en 1882. Plus que tout autre conservateur, il va considérablement enrichir les collections d'animaux naturalisés, notamment les oiseaux qui passent d'un millier de spécimens en 1861 à 13500 en 1920 !

Une réorganisation permanente des vitrines est nécessaire pour faire face à l'afflux de ces nouvelles pièces. En 1898, on sait que les mammifères, les reptiles et les poissons occupent toujours les grandes vitrines du pourtour, et que la présentation des oiseaux s'est étendue à l'ensemble des vitrines verticales des galeries.



A cette époque fut ajoutée, sur la palier à l'entrée de la salle de zoologie, « une vitrine monumentale où sont réunis les singes anthropoïdes représentés par des squelettes et des animaux empaillés de la plus grande beauté : Gorille, Orang-Outang, Chimpanzé. Un squelette d'homme placé auprès permet les comparaisons ».

En ce début du 20ème siècle, le muséum de Nantes est un lieu de savants et de savoir. Mais, si sa notoriété scientifique est étendue, il n'intéresse guère le grand public. « *Les visiteurs se dégoûtent vite des animaux empaillés, alignés en rangs d'oignons, pourvus d'une étiquette portant un nom barbare* ». Ainsi s'exprime en 1908, Ernest Marchand qui succèdera à Louis Bureau en 1920.



Fort de ce constat, il fait rentrer la pédagogie dans les présentations de la salle de zoologie.

« *Chaque espèce est pourvue d'une étiquette explicative accompagnée d'un petit planisphère, où l'aire de répartition se détache en rouge...* », explique t-il dans le « Guide du visiteur ». Et il fait réaliser des aquarelles « afin de donner une idée de l'animal dans son milieu ».

Il écrit par ailleurs, dans un projet d'enseignement des sciences au Muséum de Nantes, que si le visiteur ne s'intéresse pas à la classification, c'est que l'on ne « *l'y a pas initié (...)* et que *l'idée d'espèce (...)* est loin de ressortir du groupement des animaux exposés ».



Il réorganise alors le contenu des vitrines. Reptiles, batraciens et poissons, « montent » dans les vitrines des galeries, tandis que les mammifères vont occuper la totalité des grandes vitrines du bas, et être répertoriés « d'après le Catalogus Mammalium de E. L. Troussart ».

Le visiteur qui emprunte alors le grand escalier, « après avoir passé sous le nez d'un Chameau de la Bactriane (pièce aujourd'hui disparue) qui semble l'inspecter », découvre une salle de zoologie parfaitement organisée « telle que la Science l'admet aujourd'hui ».

En 1954, Jacqueline Baudouin prend la direction d'un établissement qui « gardait encore son aspect vieillot auquel les vestiges de la dernière guerre n'étaient pas étrangers ». « A cette époque seuls quelques courageux osent s'aventurer dans les salles, munis d'une lampe de poche pour regarder dans les vitrines, car il n'existe en tout et pour tout que trois ampoules électriques au 1^{er} étage » écrit-elle dans « Un musée dans sa Ville ».

Jacqueline Baudouin s'attèle alors à une tâche immense : rénover et rajeunir le muséum. Son premier chantier à la fin des années 1950, est d'installer un éclairage sous la verrière de la salle de zoologie, et des radiateurs sous les vitrines pupitres des mezzanines.

En 1955, des cages sont installées sur le palier du 1^{er} étage, et le succès est immédiat. Lézards, geckos, orvets, serpents, grillons, souris et autres pensionnaires, « mettent de l'animation parmi le monde des animaux empaillés ».

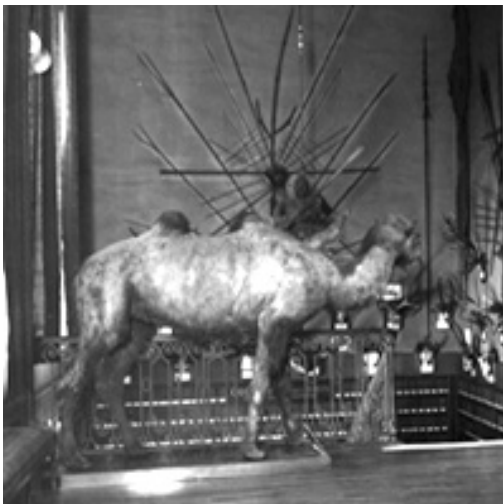
Mais le grand projet de transformation et de rénovation de la galerie de zoologie date de la fin des années 1960.

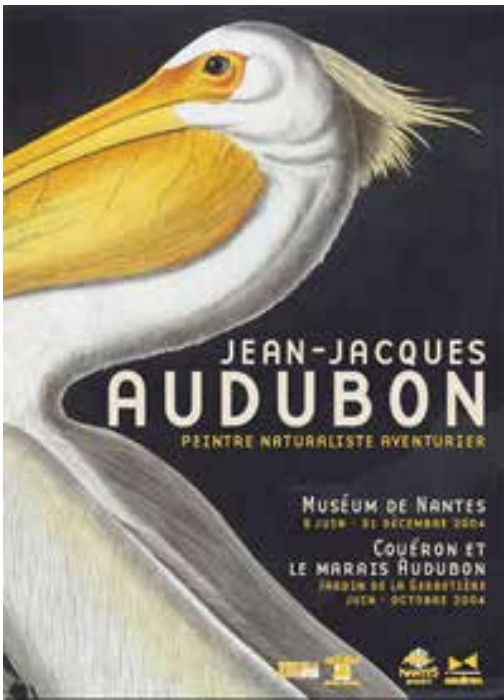
L'accroissement des collections oblige à envisager l'aménagement d'un local de réserve. « La salle de zoologie se prête à cette installation, car elle bénéficie d'une hauteur de plafond considérable, qui représente à nos yeux un espace perdu ». La belle verrière du 19^{ème} disparaît donc, et un deuxième étage est construit pour y mettre à l'abri les collections les plus fragiles.

Les vitrines pupitres qui occupent l'axe de la salle sont enlevées. Les escaliers droits qui conduisent aux mezzanines sont remplacés par des escaliers en colimaçon.

Des travaux de menuiserie sont réalisés afin de « masquer toutes les sculptures, moulures et fioritures qui alourdissent l'ancien mobilier en chêne foncé » et « l'ancien parquet, en très mauvais état, est recouvert par du linoléum blanc veiné gris ». La galerie de zoologie réouvre en 1972, après de nombreux mois de travaux.

Plus de 30 ans après, cette salle va connaître de nouvelles transformations. Autre temps, autres modes : le mobilier représentatif de l'ébénisterie du 19^e siècle sera remis en valeur. Les vitrines-pupitres des mezzanines et leur piétement en fonte seront dégagés de leur coffrage en





contre-plaqué. Les grandes vitrines, elles, plus profondes, mieux éclairées, libérées de leurs séparations intérieures et de leurs étagères, apporteront aux futurs aménagements muséographiques, une plus grande souplesse. Enfin le sol, grâce à la pose d'un parquet, retrouvera son cachet du 19e siècle.

C'est dans un premier temps à l'occasion de l'exposition «Jean-Jacques Audubon, peintre, naturaliste, aventurier», le 6 juin 2004 qu'est inaugurée cette salle rénovée. Architecte, menuisiers, métalliers, électriciens, peintres et techniciens se sont employés durant de longs mois à redonner à cette salle son aspect d'origine.

La salle de zoologie retrouve fin 2007, sa vocation de salle d'exposition permanente. Consacrée depuis son ouverture en 1875 à la zoologie «de toutes les parties du monde », elle présente les animaux vertébrés selon une approche scientifique et pédagogique actualisée.

